

CORRESPONDANCES GÉOPOÉTIQUES

ARCHIPEL ARCTIQUE

***A vous,
A vos lacs
et vos forêts***



N° 40 | 27 AVRIL 2023

Le jeudi 27 avril 2023,
Le Mans,

À VOUS, À VOS LACS ET VOS FORETS

Ma lettre est plus longue que les précédentes. Le 27 du mois dernier, je vous informe de ma présence au salon « *Les 72 heures du livre* » à Sillé-le-Guillaume. Je veux vous en témoigner des bonnes et heureuses nouvelles. J'espère qu'elles vous feront plaisir et écho.

En amont de ce salon, le vendredi 31 mars, j'ai animé un atelier de philosophie « *Pourquoi devenir poète ?* » avec des élèves de l'école primaire de Saint-Symphorien. A partir de mon récit géopoétique au titre aussi long que ma traversée : « *Tout droit, à la recherche de poètes vivants entre Le Mont-Saint-Michel et le Mont Blanc !* », d'où sont issues ces « *Correspondances géopoétiques* », les enfants ont émis leurs premières affirmations. Une collégienne stagiaire les inscrit au tableau. *On devient poète pour faire plaisir aux personnes ; pour rendre les gens heureux ; pour réchauffer les coeurs mais aussi parce qu'on aime écrire des textes, parce qu'on aime le foot ou l'agilité.* Les enfants ont aussi décrété que *pour devenir poète, il faut de l'imagination ; de la concentration ; de l'immersion dans le domaine ; être physique comme au foot, par exemple ; de l'humour ; de l'observation ; de la confiance en soi ; de savoir parler devant les autres.* En conclusion, les enfants ont estimé avoir compris que devenir poète permet principalement : *d'être heureux ; de rencontrer des personnes ; de rigoler ; d'aimer la vitesse ; d'exercer son agilité ; de donner de l'envie et de partager sa passion.* Avec leur institutrice, ils ont également imaginé de nouveaux Pointiplumes, Parenthê et Virgula et souhaitent recevoir par voie postale, les Correspondances géopoétiques ! Nous avons donc le plaisir d'accueillir parmi nous, des enfants correspondants géopoétiques !

Dans le Balado (terme canadien pour les podcast), de Fréquence Sillé : *La poésie, de l'idée au papier, un processus introspectif*, table ronde à laquelle j'ai participé, vous entendrez aussi ce qu'en pensent d'autres poètes de ce qu'être poète, de ce pourquoi et comment certains deviennent poète et d'autres naissent poète. Au salon, j'ai découvert également le premier ouvrage "Icebergs" de Gabriel Pottier, paysan-poète de Sillé-le-Guillaume. Sa plume est fine, joyeuse et incisive. Son récit de vie poétique vous plaira.

En aval de ce salon, en répondant, le 14 avril, au questionnaire de satisfaction sur les 72 heures du Livre, m'est venue une nouvelle idée. Même si l'équipe organisatrice a souhaité y mettre une pause, il me semble possible d'ouvrir ce salon, à partir de l'identité géographique et culturelle propre à Sillé-le-Guillaume, en proposant un *salon international du livre des lacs et des forêts du Monde* avec des autrices et les auteurs d'atlas, de romans, de nouvelles, de BD, de poésie, où lacs et forêts en sont les ingrédients littéraires ; d'organiser des conférences sur les lacs et les forêts, comme ressources naturelles fondamentales et lieux sensibles du monde ; d'inscrire dans l'agenda, ce *salon* entre celui de Saint-Malo « *Festival des Etonnants voyageurs* » qui a lieu à la Pentecôte et celui de Passy « *Alpages* », qui a lieu à la mi-Août. On peut même proposer d'aller de festivals en festivals du livre, en une seule traversée géopoétique, de 55 jours à pied, droit-devant ! On peut même s'arrêter, en chemin, rencontrer les premiers et premières poètes que j'ai rencontrés ! Nous ne créons non pas la diagonale du vide mais la diagonale du livre. Je suis déjà bien occupée mais je suis bien partante pour organiser ce genre d'événements. Je pourrai rencontrer les gens des lacs et des forêts du monde entier !

Dans l'archipel arctique, les lacs et les forêts sont géants. Marie Andrée Gill, poète Pekuakamishkueu, est née en 1986, près du Lac-Saint-Jean, dans la communauté de Mashtewiah dite pointe bleue.

Elle enseigne la littérature autochtone à l'université. Son écriture se veut guérir les relations intimes entre les identités québécoises et ilnues. Dans une entrevue effectuée par Les voix de la poésie, versus Canada, elle explique, elle aussi : *"On ne sait pas quand on sait se considérer comme poète. Ce sont les autres qui me définissent poète. Je crois que tout le monde peut faire de la poésie, en écrivant avec les mots, en traduisant la beauté."* Elle qualifie dans son poème *« Si je ne touche pas... »* l'élément naturel, le lac, comme une chance. Une autre chance, avons-nous, également d'avoir une forêt comme par exemple, *« Une forêt aimante »*, un de mes poèmes édité dans l'anthologie *« Forêt »*. Ce recueil est en cours de réédition.

En ce jour du 27 avril 2023, je suis heureuse de vous informer que mon prochain ouvrage de poésie *« Nous, les gens de la Terre »* sera édité par la maison d'édition La Plume de Léonie, située tout près du lac et de la forêt, à Sillé-le-Guillaume. Oui, la poésie, comme la nature, est aussi une chance ; ma chance. Je suis contente de pouvoir la partager chaque mois avec vous.

Je vous remercie pour vos gentilles attentions. Elles trouveront en temps opportun, une place dans ces correspondances géopoétiques.

En attendant, je vous souhaite qu'à chacun de vos réveils, votre chemin choisi soit là : sans frontières et chanceux.

Nathalie BOUTON

POÈME

FORET AIMANTE

NATHALIE BUCHOT

L'automne déshabillant est passé,
furtivement

Les arbres lassés de l'été sont désormais
nus

Ils se saluent et surtout se souviennent
des lacets d'un corsage se défaisant
sous les doigts tendres et ardents
d'un joli juvénile bien timide

Les corps ne sont pas restés sages

Les racines des arbres ont frémi

Amour virginal répandu

Forêt aimante

POÈME

SI JE NE TOUCHE PAS

MARIE ANDRÉE GILL

Si je ne touche pas les lignes du
trottoir
si je me rends au troisième
lampadaire sans
m'arrêter de courir
tout va bien aller

ça n'existe pas c'est dans ma tête
l'air de rien j'ai assez d'ongles pour
m'accrocher au désordre

le lac gruge un peu plus le ciment les
gencives
en sang

et j'ai envie que tout ça finisse au
plus vite

comme ce premier french sur le
rempart

(nous sommes partout égarés)

des bancs
des cèdres taillés
et là, géants
quatre tipis de béton

dessus, des gravures
un castor
des raquettes
un canot, un ours
gris ciment
gris évolution
l'histoire tracée dans la fadeur

Le rempart

un temps impossible, gelé
des poussettes, des gars chauds

jour et nuit les chiens

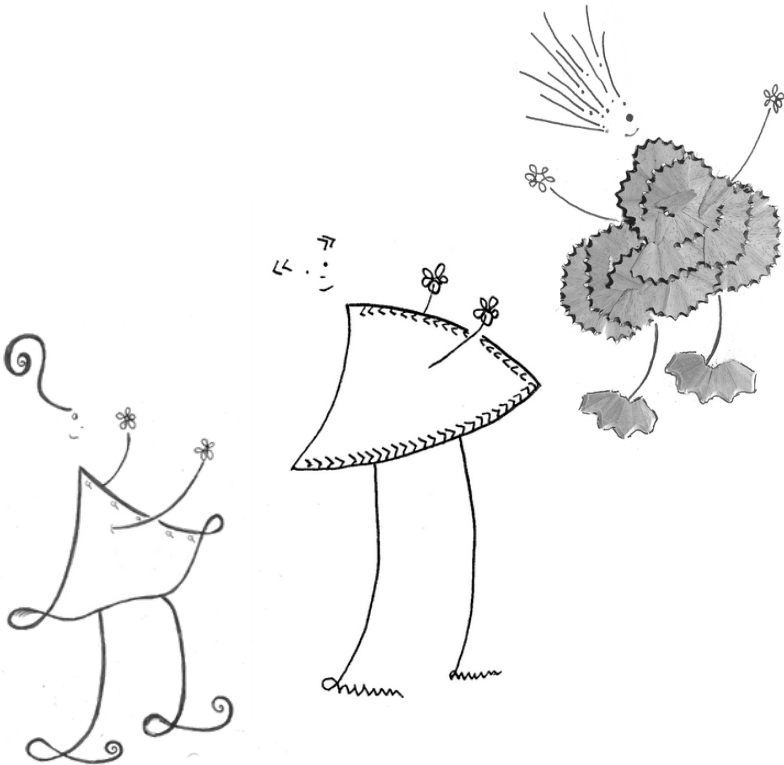
jour et nuit le pissenlit pousse
dans la craque du béton

et devant le lac,
une chance,
le lac.

*Marie-Andrée Gill,
« Si je ne touche pas... », Frayer,
La Peuplade, 2016*

LES POINTIPLUMES

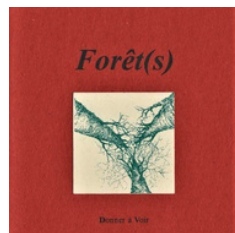
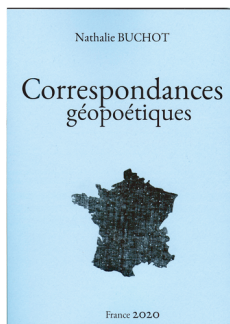
Chez les Pointiplumes, c'est l'excitation !!! Ils existeraient d'autres Pointiplumes qui se nommeraient Parenthèse et Virgule. Mais à quoi, peuvent-ils bien ressembler ?





OUVRAGES ET PUBLICATIONS

A paraître : Nous les gens de la Terre, chez La Plume de Léonie



CORRESPONDANCES GÉOPOÉTIQUES

Une couverture illustrée

Une lettre pour vous et vos...

Un de mes poèmes venant d'on ne sait où

Un poème venant de l'archipel arctique

Les pointiplumes découvrant la Terre

2020. France - 12 n° /

2021. Britain isles - 12 N°/

2022. Iceland - 12 N°/

2023. Archipel Arctique - 12 N°

Parution, tous les 27 de chaque mois de l'année 2023



ISBN 978-2-9570073-XXX

Dépôt légal en cours

Illustrations, édition et diffusion par mes soins
copies et droits réservés

www.nathaliebuchot.fr



NB

Forêt aimante

www.nathaliebuchot.fr